



Le projet *Art Africa*

Ana Barata

(Biblioteca de Arte Fundaçao Galouse Gulbenkian,
Lisbon, Portugal)

*Traduction: Lucile Trunel
(Bibliothèque nationale de France, France)*

Meeting: 92 Art Libraries
Simultaneous Interpretation: No

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 73RD IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL
19-23 August 2007, Durban, South Africa
<http://www.ifla.org/iv/ifla73/index.htm>

Résumé

Le site web ArtAfrica.gulbenkian.pt est le premier résultat public d'un projet innovant, à plusieurs facettes, qui a démarré en 2001. Il a été lancé par le Département des Beaux Arts de la Fondation Calouste Gulbenkian dans le cadre de sa politique d'aide au développement en janvier 2001. Il a été créé pour promouvoir et stimuler la connaissance et la compréhension du travail des artistes africains contemporains ou des artistes d'ascendance africaine résidant dans les pays africains de langue portugaise – Angola, Cap Vert, Guinée Bissau, Mozambique, Sao Tomé et Príncipe. Le travail effectué par des diasporas comparables basées au Portugal, en Europe ou ailleurs était aussi inclus. Les objectifs d'ArtAfrica sont de créer des occasions de dialogue, de collaboration et d'échange d'information sur les pratiques artistiques dans ces cinq pays et d'autre part, une autre de ses visées est de fournir une plateforme à partir de laquelle lancer de larges débats sur l'après-colonisation dans des contextes locaux.

1. Le projet ArtAfrica : Présentation

Pensé initialement en 2000, le projet *ArtAfrica* naquit l'année suivante dans le contexte institutionnel de la Fondation Calouste Gulbenkian¹ (www.gulbenkian.pt). Ce projet transversal et novateur a été développé dans le cadre des activités du Service des Beaux Arts de la Fondation dans la sphère de sa politique d'aide au développement. L'idée fondatrice d'*ArtAfrica* est née d'une double vérification de l'anthropologiste et Professeur au Collège des Beaux Arts de l'Université de Lisbonne, José Antonio Fernandes Dias – qui a développé une contribution régulière au Service des Beaux Arts

¹ La Fondation Calouste Gulbenkian a célébré en 2006 son 50ème anniversaire. Elle a été établie en 1956, selon le voeu testamentaire de Calouste Sarkis Gulbenkian (1869-1955), un collectionneur d'art arménien et homme d'affaires qui a vécu les dernières années de sa vie dans la capitale portugaise.

de la Fondation Calouste Gulbenkian dans le domaine de l'art contemporain, et du directeur de ce service, le peintre Manuel da Costa Cabral. D'un côté, ils se sont rendus compte que depuis le début de la décennie 1990 la présence d'artistes contemporains d'origine africaine dans les grands événements d'art international devenait plus fréquente, de même que le nombre d'expositions très ambitieuses qui leur étaient consacrées. En parallèle, le nombre total ou partiel de publications dédiées à l'histoire, à la critique et à la théorie de l'art contemporain africain augmentait aussi selon une proportion significative².

Des exemples comme la *Revue Noire*, une publication initiée en 1991, dans les pages desquelles divers aspects étaient reliés à la création artistique contemporaine en Afrique sont examinés, ainsi que l'anthologie *Reading the contemporary : African Art from Theory to the Marketplace (Lire le contemporain : l'art africain de la théorie au marché)*³ éditée en 1999, où les critiques et les conservateurs d'art Olu Oguibe et Okwui Enwezor avaient rassemblé des textes importants sur différentes perspectives esthétiques, des aspects socio-politiques et historiques, en lien avec les artistes modernes et contemporains d'origine africaine. Pendant ce temps le nombre d'auteurs africains continue à croître.

D'un autre côté, José Fernandes Dias et Manuel Da Costa Cabral ont mis en évidence que de la même façon, cette reconnaissance internationale des travaux artistiques africains privilégiait des artistes de pays anglophones et francophones, et laissait de côté habituellement les artistes africains des pays de langue portugaise – Angola, Cap Vert, Guinée-Bissau, Mozambique et Sao Tomé et Príncipe -, sauf ceux appartenant à une petite poignée de célébrités déjà renommées. Quelques hypothèses furent avancées pour aider à comprendre et à expliquer les raisons de cette non familiarité/invisibilité. Quelques unes étaient directement reliées avec le passé récent de chacun de ces cinq pays comme la date tardive d'indépendance accordée par le gouvernement colonialiste du Portugal – 1974 pour la Guinée-Bissau et 1975 pour les autres – la guerre civile (en Angola et au Mozambique), l'instabilité politique (spécialement en Guinée-Bissau) et les difficultés économiques qui

² La liste des expositions d'arts visuels où les créations d'artistes africains ont eu une visibilité est déjà longue, par exemple : *Les Magiciens de la Terre* (Paris, Centre Georges Pompidou, 1989), *Contemporary African Artists, changing traditions* (Nova Iorque, The Studio Museum of Harlem, 1990), *Big City, artists from Africa* (Londres, Serpentine Gallery, 1995), *Africa Remix: Contemporary art of a Continent* (montrée d'abord au Museum Kunst Palast de Dusseldorf et ensuite dans d'autres musées et galeries européens), *Authentic/ Ex-centric: Africa in and out Africa* (49^e Biennale de Venise, 2005), *Réplica e rebeldia: Artistas de Angola, Brasil, Cabo Verde e Moçambique* (cette exposition a été organisée par l'Instituto Camões - Lisboa, d'abord montrée au Museu de Arte Nacional de Maputo en 2006, et en 2007 elle sera montrée dans d'autres pays africains, au Brésil et en Europe).

³ Oguibe, Olu, Enwezor, Okwui (ed.), *Reading the contemporary : African Art from Theory to the Marketplace*, Londres, INIVA, 1999. O. Enwezor a été aussi le directeur artistique de *Documenta 11* (Cassel, 1998-2002), et l'éditeur de *Documenta 11 Platforms*.

ont suivi. Cette conjoncture aurait pu conditionner la création artistique. Une autre raison possible était l'absence d'initiative pour promouvoir et diffuser les activités artistiques de chaque pays.

L'idée du projet *ArtAfrica* est née du désir de donner de la visibilité et de contribuer à la reconnaissance dans le contexte du circuit international de la création contemporaine artistique de la production des artistes des cinq pays dont le portugais est la langue officielle - Angola, Cap Vert, Guinée-Bissau, Mozambique et Sao Tomé et Príncipe –, comme de ceux dont les diasporas vivent au Portugal mais aussi dans d'autres pays. La production artistique devait faire face à deux perspectives complémentaires : l'une, locale, intégrant les oeuvres d'art dans les contextes dans lesquels ils étaient produits et utilisés, c'est à dire dans les pays d'origine mais aussi dans les communautés d'émigrants en dehors du continent africain ; et la perspective du contexte de l'art contemporain international, qui dans les années récentes s'est ouvert de manière transculturelle à d'autres façons de penser, de sentir et d'interpréter le monde.

Le projet *ArtAfrica* a été développé entre 2001 et le début de 2005. Le 25 janvier 2005, il a été officiellement présenté au public à l'occasion de l'ouverture de la Fondation Calouste Gulbenkian pour l'exposition internationale d'art africain contemporain " Regarder de deux façons : l'art de la diaspora africaine contemporaine" qui rassemblait des travaux de douze artistes provenant du Nord et du Sud de l'Afrique de l'Ouest et de l'Est⁴, aussi bien que les travaux de ceux qui vivent et travaillent en dehors de leur pays d'origine. En accord avec Laurie Ann Farrell, conservateur du Musée d'art africain de New York, cette exposition pointait " la globalisation croissante de la diaspora africaine" et cherchait à donner de celle-ci "une vision à partir d'une perspective internationale, la délivrant à travers l'art et les vues personnelles de chaque artiste".⁵ L'inclusion des oeuvres des artistes africains de langue portugaise – l'un des artistes présentés était l'Angolais Fernando Alvim – et la présentation de cette exposition à Lisbonne avait été le résultat d'une coproduction développée entre le Musée d'art africain de New York, où elle avait été inaugurée en novembre 2003, et le Service des Beaux Arts de la Fondation Calouste Gulbenkian. Cette coopération était l'un des effets des contacts que l'équipe de *ArtAfrica* avait établis et la reconnaissance de la légitimité du projet dans le contexte international. Pendant les années où le projet *ArtAfrica* a été développé, plusieurs contacts avec

⁴ L'exposition présentait les travaux artistiques de Fernando Alvim, Ghada Amer, Oladé A. Bamgboyé, Allan deSouza, Kendell Geers, Moshekwa Lang, Hassan Musa, N'Dilo Mutima, Wanguechi Mutu, Ingrid Mwangi, Zineb Sedira e Yinks Shonibare.

⁵ Farrell, Laurie Ann – "Introdução". *Das Esquinas do olhar: Looking both ways*. Lisboa: Fundação Calouste Gulbenkian, 2005, p.5

d'autres institutions étrangères qui conservaient des activités en lien, ont été établis. Par exemple, La Fondation Gulbenkian a été l'un des sponsors du *Projet Tangencya 2004* (traduction du portugais). Tangencya est un projet multimédia, interdisciplinaire, fondé sur les arts, public et culturel, avec des événements sur site spécifiques, localisés à travers la zone du eThekweni Metro (<http://www.cas.org.za/about/about.htm>).

1.1. Objectifs de ArtAfrica

La création et le développement de *ArtAfrica* visaient les objectifs généraux suivants :

- stimuler la connaissance et la compréhension de ces pratiques artistiques
- promouvoir et diffuser le travail d'artistes, de conservateurs et d'universitaires
- élargir les limites du débat intellectuel, social et géographique sur l'art contemporain par les artistes africains et les descendants africains lusophones
- procurer des opportunités de dialogue, de collaboration et d'échange d'information et d'idées entre nos pays
- intégrer les activités artistiques actuelles des Africains lusophones dans le circuit international.

1.2. Méthodologie de travail et critères de sélection et d'organisation de l'information

Pour atteindre les objectifs pris en compte, une méthodologie de travail a été établie. Partant d'une situation caractérisée par l'absence d'une systématisation de la production artistique dans les quelques dernières décennies du XXème siècle dans les pays africains de langue officielle portugaise, comme dans leurs diasporas respectives, on a délimité un processus d'enquête d'information pour identifier les artistes, les institutions et leur cartographie respective. Une équipe de trois membres a été mise sur pied – le coordinateur scientifique, un assistant et un secrétaire pour l'aide administrative – pour traiter et organiser l'information rassemblée sur les artistes et leur oeuvre. Pour cet inventaire un formulaire a été élaboré, appelé "Fiche de l'artiste" , dont les champs autorisaient un choix d'options concernant, parmi d'autres : l'identification ; la formation (école, ateliers, groupements, autodidacte) ; les techniques (dessin, peinture, sculpture, techniques artisanales, photographie, vidéo/cinéma, installation, architecture) ; typologie (art contemporain, moderne, populaire ou rituel/religieux) ; activité professionnelle ; expositions (collectives et individuelles) ; collections.

La principale forme de collecte de l'information a été établie à travers les contacts apportés durant plusieurs voyages de travail effectués entre 2001 et 2005 en Angola, Cap Vert, Guinée-Bissau, Mozambique et Sao Tomé et Príncipe. Ces voyages étaient effectués par trois membres de l'équipe projet : le coordinateur scientifique, le Professeur Fernandes Dias, le directeur du Service des Beaux Arts de la Fondation, Manuel da Costa Cabral, et un assistant.⁶ On souhaitait avec ces voyages, rassembler un ensemble d'informations nécessaires et des données pour mieux connaître la situation actuelle de la création artistique dans ces pays. Les contacts avec les institutions locales avaient été privilégiés, notamment en ce qui concernait celles en lien avec les activités culturelles et les arts visuels – musées, galeries, bibliothèques -, l'éducation et la formation – écoles et autres institutions de formation. A toutes ces institutions la présentation d'*ArtAfrica* a été faite. L'équipe projet a aussi demandé une contribution dans la collecte de l'information et l'établissement d'un réseau élargi de contacts pour une utilisation future. Des collections publiques et privées, des expositions et des ateliers d'artistes ont aussi été visités. Dans les ateliers il était possible de parler avec les artistes et d'observer et d'enregistrer leurs travaux. Dans certains pays les membres de l'équipe du projet *ArtAfrica* ont aussi participé à des sessions de réflexion et de discussion avec la communauté locale sur l'état actuel de la production artistique contemporaine. En parallèle à ces voyages, l'équipe a établi le contact avec des artistes qui, tout en étant de la nationalité de ces pays, habitent en dehors du continent africain, au Portugal avec une priorité donnée à la zone métropolitaine de Lisbonne, mais aussi dans des pays où la diaspora africano-lusophone est significative comme les Etats-Unis, la Hollande, la Belgique, la France, l'Italie, l'Allemagne, le Luxembourg et l'Angleterre. L'information a été collectée à travers des contacts établis avec les ambassades, les conseils municipaux, les associations d'émigrants et les galeries d'art qui ont exposé les travaux d'artistes africains et/ou de descendants d'Africains.

Le résultat final de tout ce processus a été la constitution d'une base de données construite à partir de l'organisation de l'information écrite – biographies et CV des artistes, adresses des institutions – obtenue à partir de leurs agendas, et aussi à travers les contacts. La base de données comporte aussi de l'information avec des images de travaux artistiques, et était rendue accessible à de nombreux utilisateurs potentiels par la création d'un site web. Pendant la période où *ArtAfrica* a été développé, la bibliothèque d'art de la Fondation a collaboré avec l'équipe projet, surtout à l'aide de

⁶ Ce membre de l'équipe n'a pas toujours été le même pendant le Projet.

supports bibliographiques permettant d'acquérir des publications qui correspondaient au thème du projet.

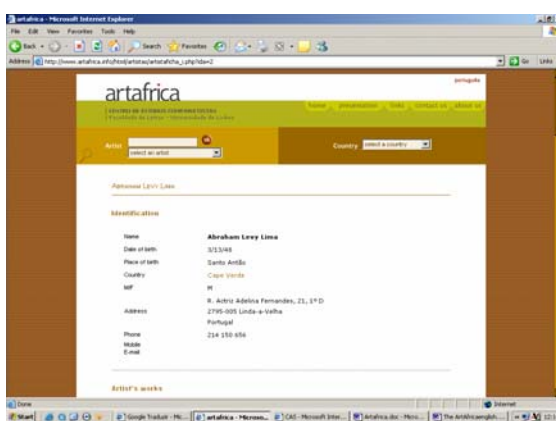
Depuis le début il était entendu qu'*ArtAfrica* serait relativement complet et incluerait un panorama transversal des arts visuels des pays analysés. Donc les critères employés pour être compris dans l'inventaire sont réfléchis ; c'est à dire, ceux qui se considèrent comme des artistes ou qui sont reconnus comme tels par les communautés où ils travaillent étaient inclus. Il n'y a pas eu de jugement qualitatif quant aux artistes et à leurs oeuvres respectives à inclure dans la base de données. Dans certains cas, un sorte d'ambiguïté peut être observée et certains travaux peuvent être considérés à la limite entre l'art et l'artisanat. Cette ambiguïté a été cependant assumée par l'équipe projet. Les utilisateurs de la base de données feront attention à l'évaluation et à la sélection, de même que les conservateurs reconnus, qui sélectionneront un artiste chaque trimestre pour l'exposer dans ce qui est appelé "l'exposition virtuelle".

1.3. Structure du site www.ArtAfrica.info

Le site www.ArtAfrica.info a résulté du projet *ArtAfrica* et présente à ses utilisateurs son contenu selon une forme structurée et facile pour la recherche. L'organisation de la base de données permet l'option de recherche par artiste, avec un formulaire pour chacun avec toutes les données, informations bio-bibliographiques, images de certains travaux et contacts. Les artistes sont classés selon l'ordre alphabétique dans une liste avec tous les noms. Après la sélection de l'artiste, l'utilisateur a deux possibilités de visualisation :

- une liste courte, où se présentent surtout le nom, l'adresse de l'artiste, ses travaux et l'image d'une de ses oeuvres⁷ ;
- un formulaire complet du profil de l'artiste, avec plusieurs images de ses travaux.

⁷ La Fondation Calouste Gulbenkian a entrepris des efforts raisonnables pour identifier tous les auteurs des matériaux (information, texte vidéo, travail artistique, animation et fichiers images) contenus sur le site web, afin d'obtenir une autorisation complète de publier leurs travaux et matériaux. Ce site a été créé et est encore en cours selon les lois portugaises, et il est protégé par des lois reconnues internationalement pour le copyright et la propriété intellectuelle.



Une autre option de recherche est par pays. Une liste se présente avec les cinq pays africains de langue portugaise comme ceux où la diaspora est plus représentative : Afrique du Sud, Allemagne, Belgique, Etats-Unis, France, Hollande, Italie, Portugal et Grande-Bretagne. L'Angola, le Cap Vert, la Guinée-Bissau, le Mozambique, Sao Tomé et Príncipe ont un formulaire plus complet où l'utilisateur peut trouver une information utile sur le profil géographique – avec une petite carte –, des données historiques et socio-politiques comme des contacts avec des institutions essentielles – publiques et privées – dans les domaines culturels et artistiques. Pour chaque pays il existe une liste des artistes nés et des résidents. L'information donnée pour les pays de la diaspora est écourtée avec seulement les noms des artistes résidents et une sélection de liens.



Les contenus du site web d'ArtAfrica mis à jour chaque trimestre comprennent aussi :

- de l'information générale et des contacts concernant les grandes institutions culturelles en lien avec les arts visuels de chacun de ces cinq pays ;
- un programme d'événements liés à l'art africain contemporain et aux pratiques de l'autre diaspora avec la publication de textes intéressants le même thème ;
- la publication d'essais : textes d'auteurs, liés au contexte de l'histoire critique de l'art contemporain, traduit pour le portugais. Le but est de faciliter l'accès à ce type d'information dans les pays africains parlant portugais où elle n'est pas facilement accessible et ne constitue pas une documentation archivée ;

- une exposition “virtuelle” montrant un artiste choisi par différents conservateurs reconnus dans le monde de l’art africain contemporain ;
- des liens à d’autres sites traitants des mêmes sujets ;
- le contact d’*ArtAfrica*.

2. Situation actuelle et perspectives futures

A la fin de l’année 2006 la Fondation Calouste Gulbenkian a transféré la responsabilité de la poursuite d’*ArtAfrica* au Centre des Etudes Comparatives de la Faculté des Arts de l’Université de Lisbonne, à travers la signature d’un protocole où le versement d’une somme dédiée était prévue pour garantir la viabilité financière du projet pendant l’année 2007. Cette décision provenait de l’objectif de la Fondation Calouste Gulbenkian de s’assurer de la continuité et du développement du résultat final d’*ArtAfrica* – le site web – initié à travers son association avec une institution universitaire impliquée dans un projet propre.

Depuis 2007 le site web d’*ArtAfrica* – dont l’adresse actuelle est www.ArtAfrica.info – a commencé à être associé au projet *Disloquer l’Europe* dirigé par le Centre des Etudes Comparatives dans le champ de ses études post-coloniales. Les deux initiatives ont été pensées en deux temps. D’une part, *ArtAfrica* a été mis en place pour promouvoir le travail des artistes africains ou de descendance africaine résidant dans les pays d’Afrique de langue portugaise. Le travail effectué par des communautés diasporiques comparables basées au Portugal, en Europe et ailleurs était également inclus. D’autre part, un autre de ses buts visait à procurer une plateforme à partir de laquelle lancer de vastes débats sur les contextes locaux de l’après-colonisation. Un objectif similaire était contenu dans *Disloquer l’Europe*. Ici, le but était d’encourager la diffusion d’approches différentes envers l’après-colonisation, développées par les études anthropologiques, artistiques, historiques et littéraires, et de les traduire dans des contextes locaux précis.

La migration d’*ArtAfrica* au Centre des Etudes Comparatives et son articulation avec *Disloquer l’Europe* ouvrent par conséquent non seulement une nouvelle étape pour les deux projets, mais fournit aussi l’opportunité d’un cadre offrant davantage de facettes. Dans le même temps, elle autorise l’importation de l’élément transnational à la base des deux projets.

En utilisant ce nouveau cadre de pensée, la nouvelle équipe – coordonnée pour la recherche par Manuela Ribeiro Sanches, Professeur à la Faculté des Arts – espère construire et élargir l’important travail qu’*ArtAfrica* a fait jusqu’à ce jour. Ils tireront avantage des possibilités uniques offertes par

Internet pour se concentrer sur les liens institutionnels et personnels à travers le rôle médiateur du site web. En faisant cela, ils souhaitent aussi promouvoir les artistes plasticiens contemporains travaillant dans les pays africains de langue portugaise ou dans la diaspora. De cette façon, leur but est de rapprocher les orientations du débat en cours à leur sujet et de les placer sur le devant de la scène dominante des affaires culturelles. Le site www.ArtAfrica.info repose sur les efforts de chacun, les individus et les institutions, pour sa survie.

Donc, c'est une nouvelle phase de la vie d' *ArtAfrica* qui a maintenant commencé. Le projet a déjà reçu des fonds de la Fondation pour la Science et la Technologie (institution qui promeut les études universitaires et l'investigation scientifique), ce qui constitue une reconnaissance de sa légitimité. Et ses contenus sont désormais mis à jour (dernière mise à jour en avril 2007).

Ana Barata (Conservateur de bibliothèque. Fondation Gulbenkian, Bibliothèque d'Art, Lisbonne)

(Traduction de Lucile Trunel, Bibliothèque nationale de France)